

Les Chefs d'Etat du Valais

C'est sous ce terme que l'*Almanach Généalogique Suisse*¹ range les magistrats qui occupaient la première place dans la hiérarchie civile du Valais. A la suite de cet ouvrage, nous employons ce terme générique pour englober tous les magistrats qui, sous des noms divers suivant les temps, ont présidé aux destinées temporelles du Valais.

A vrai dire, trois juridictions séparées et parfois opposées se partageaient au Moyen Age le territoire du canton actuel du Valais. En gros, il y avait, en amont de la Morge contheysanne, le Valais épiscopal, dont l'Evêque de Sion était le prince, et, en aval de ladite rivière, le Valais savoyard, qui appartenait aux Etats du Comte, puis Duc de Savoie ; à ces deux Valais — les deux Grands, dirions-nous aujourd'hui —, il faut ajouter un troisième : le petit Etat dont l'Abbé de St-Maurice était le chef. Le jeu compliqué des enclaves faisait de la vallée du Rhône une véritable mosaïque, puisqu'aussi bien l'Evêque que le Comte possédait des domaines faisant trou parmi ceux de l'autre partie, et que l'Abbé éparpillait ses seigneuries de Vouvry à Clèbes et Vétroz.

Mais il était réservé à l'Etat épiscopal d'être le véritable Etat national, puisque, finalement, comme un Piémont avant la lettre, il devait être le fédérateur et l'unificateur de tout le Valais. C'est donc là que nous devons chercher les premiers représentants de la *res publica Valensis*.

Pourtant, cet Etat, du moins à son principe, est plus une principauté qu'une république au sens moderne de ce mot, et, qui plus est, une principauté ecclésiastique. C'est l'Evêque de Sion qui est le véritable prince du Valais, titre dont il aime d'ailleurs à se parer dès le milieu du XIV^e siècle, comme pour rappeler aux démocrates — on disait alors les Patriotes — qui voulaient lui arracher le pouvoir, que le glaive restait uni avec la crose.

Au-dessus de l'Evêque, il y avait l'Empereur, et on le voyait, surtout dans les époques troublées, intervenir en Valais par des délégués ou vicaires. Ces représentants de l'autorité suprême, mais lointaine, n'eurent généralement qu'un pouvoir éphémère, né et mort avec les circonstances. Plus proches, assurément, et plus stables, étaient les baillis savoyards qui administraient les territoires dépendants du Comte ou Duc de Savoie. C'étaient, en principe, des baillis résidant à Chillon, et dont le ressort comprenait essentiellement le Chablais, avec, en France, le Valais, l'Entremont et le Genevois. M. D. L. Galbreath² a

¹ Cf. t. VI, pp. VIII, 1, 101, 310, 329, 415, 561, 597, 684, 708, 764, 784 ; t. VII, pp. XVIII, 426.

² *Mélanges Charles Gilliard*, Université de Lausanne, 1944, pp. 234-250.

donné récemment encore une liste de ces hauts fonctionnaires. En dépit de la place importante qu'ils occupent dans l'histoire du Valais Sous-Morge, ce n'est pas eux, cependant, qui portent les germes d'avenir, puisque, finalement, par la campagne de 1475-1476 jusqu'à Massongex, puis par l'occupation de 1536 jusqu'à la Dranse de Thonon, l'autorité savoyarde fut refoulée de tout le Valais actuel.

C'est donc au Valais épiscopal qu'étaient réservés les développements futurs. Aux environs de 1275¹ apparaît un officier laïc de l'Evêque de Sion, qui, sous le titre de *ballivus episcopi*, est préposé aux affaires civiles. Nous connaissons plusieurs de ses successeurs, mais non pas tous, et le titre lui-même ne paraît pas absolument fixe, puisque, entre autres, deux de ces officiers se présentent à nous sous les noms de *recteur* ou *recteur général* du Valais pour l'Evêque².

Un prince remuant, Amédée VI, occupait le trône de Savoie au milieu du XIV^e siècle. Longtemps il mena le jeu dans la vallée du Rhône, où il réussit à s'imposer jusqu'aux confins de Viège. Sous le masque d'un bailli épiscopal, il poussait à sa propre fortune et nommait à sa place des vice-baillis qui ne différaient guère des autres baillis savoyards. C'est alors que, en face de l'Evêque Guichard Tavel, plus ou moins complice du prince, le Chapitre de Sion d'abord, les Patriotes des Hauts-Dizains, l'Empereur lui-même, cherchèrent à opposer des barrières à l'expansion savoyarde. Les Patriotes de Viège et d'amont reconnurent en 1354 pour recteur un puissant personnage uranais, apparenté d'ailleurs en Valais, Jean d'Attinghausen, qu'ils estimaient capable de les défendre en les associant de plus près aux Waldstaetten. On a voulu voir en lui soit un délégué impérial³, soit un bailli épiscopal⁴; plus exactement, M. Victor van Berchem⁵ décèle dans le cas d'Attinghausen une manifestation des Patriotes des Dizains supérieurs. Acte de défense, naturellement éphémère, ce n'en est pas moins là l'un des signes évidents de l'émancipation des Communes, qui ne sont pas d'humeur à se laisser brimer. Que reviennent des circonstances analogues, la même manifestation de défense nationale se reproduira. Ce sera le cas, en 1388, lorsque les Dizains de Conches à Rarogge se serrent au-

¹ Un acte du 6 mars 1277 (Gremaud, t. II, p. 255) mentionne *Rudolfus de Rupe qui fuit ballivus dni Petri Dei gracia Sydunensis episcopi*. L'Evêque Pierre d'Oron fut en charge à partir de 1274. C'est donc entre ces deux dates que se place le baillivat de Rodolphe de La Roche.

² *Rector terre Vallesii*, 1339 (Gremaud, t. IV, p. 262); *rector generalis terre Vallesii pro Rmo*, 1341 (o. c., p. 364); *rector generalis in Vallesio pro Rmo*, 1343 (o. c., p. 363). — On rencontre aussi la formule *ballivus Sedunensis*, 1291 (Gremaud, t. II, p. 408), 1380 (?) (o. c., t. VI, p. 214).

³ Th. von Liebenau, dans : *Anzeiger für Schweiz. Gesch.*, 1881, pp. 387-391, et 1883, pp. 143-148; opinion encore retenue par H. A. von Roten, dans *Blätter aus der Walliser Gesch.*, 1946, p. 7.

⁴ Gremaud, t. V, pp. LXXIV-LXXV.

⁵ Dans *Jahrbuch für Schweiz. Gesch.*, t. XXIV, 1899, pp. 176 sq.

tour de Simon Murmann, de Wyler, pour tenir tête à Rodolphe de Gruyère que le comte Amédée VII a imposé à l'Evêque (son cousin Edouard de Savoie) comme bailli épiscopal¹. Murmann figure comme *capitaneus Alleanorum*. Trois ans plus tard, la même situation se renouvelle. Toutes les Communes de Loèche à Conches, agissant par elles-mêmes et sans tenir aucun compte de l'Evêque — qui était alors Humbert de Billens —, élisent Guichard de Rarogne pour capitaine et lui délèguent tout pouvoir : *vigore potestatis a dictis communitatibus ipsis* (= les députés des Communes) *concessae, ... constituerunt et creaverunt capitaneum generalem cum omnimoda potestate totius terrae Vallesii...*² Guichard paraît dans plusieurs actes de 1391³, soit avec le titre de capitaine, soit avec celui de bailli (*Landvogt*) ; il paraît encore⁴ en 1394 comme capitaine⁵, puis, à partir de 1399, comme bailli épiscopal⁶. La puissance de Guichard et de sa famille croît avec l'avènement de deux Rarogne sur le trône épiscopal : Guillaume II (1392) et Guillaume III (1402). Mais l'excès même de cette puissance devait en provoquer la chute : le 5 mai 1416, les Communes de Loèche et plus haut cessent de reconnaître l'Evêque Guillaume III qui s'est rendu odieux avec son bailli Guichard⁷. Cette déposition est suivie d'une situation confuse, où l'on ne saurait chercher rien de définitif. Toutefois, dans la partie romande du pays, le Saviésan Etienne Vulliet joue de 1417 à 1419 un rôle de premier plan, qu'on n'a peut-être pas assez remarqué⁸ ; Vulliet fut en effet *capitaneus Romanorum a Leuca inferius*⁹ ou *capitaneus lingue romane patrie Vallesii*¹⁰.

¹ Roten, o. c., pp. 7, 14, 19-25.

² Gremaud, t. VII, pp. 53-55. Acte non daté, que Gremaud attribue à l'année 1408, d'après une indication sans référence de Furrer. E. Hauser : *Geschichte der Freiherren von Raron*, dans : *Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft*, 1916, pp. 432-433, reporte ce texte à 1391 ; cette date paraît justifiée à Roten, o. c., pp. 7 et 27.

³ Hauser, o. c., p. 432 ; Roten, o. c., pp. 14, 27.

⁴ Le traité de paix de 1392 entre la Savoie et le Valais institue Yblet de Challant bailli du Valais *a Raspillia inferius*, jusqu'au paiement de la dette de guerre imposée au Valais (Gremaud, t. VI, p. 407). Aucune mention n'est faite d'un Evêque (l'Evêché était alors l'objet de compétitions), mais bien des communes qui ont dû s'incliner. Le baillivat d'Yblet de Challant, résultant d'une situation violente, ne devait être, d'ailleurs, que partiel dans son étendue et limité dans sa durée.

⁵ Gremaud, t. VI, p. 429 ; Roten, o. c., ne fait pas mention de cet acte.

⁶ Gremaud, t. VI, p. 487.

⁷ Gremaud, t. VII, pp. 145-148.

⁸ Voir dans Gremaud les nos 2644, 2659, 2662, 2666-67, 2671-74, 2677, 2688-91, 2694-96, 2703, 2767 ; t. VIII, no 3021.

⁹ Gremaud, no 2666, p. 222 (18 décembre 1417).

¹⁰ Gremaud, no 2672, pp. 237-238 (16 février 1418) ; no 2677, p. 250 (5 mai

Après ces années révolutionnaires, on voit les Evêques et les Communes coopérer à la nomination du magistrat suprême du Valais, qui réunit dès lors en ses mains le capitanéat des Communes et le baillivat du Prince-Evêque, mais tandis que les Dizains allemands continuent de l'appeler capitaine, *Landeshauptmann*, le terme de bailli prévaut en latin et en français ; leur équivalence paraît d'ailleurs absolue, comme le montre la formule *capitaneus seu ballivus Vallesii* dans un acte de 1451¹. La paix semble ainsi faite entre Patriotes et Evêque, mais elle est faite dans l'équivoque. Jean Heingarter est bailli épiscopal en 1421² ; ce n'est pourtant que le 17 juin de l'année suivante que le prélat lui donne son agrément³ ; en exprimant le vœu d'éviter à l'avenir toute discorde (*ne in posterum inter ipsos discordia oriretur*), ils avouent implicitement qu'il y a eu querelle dans le passé, sans doute parce que le bailli se prévalait de son élection par les députés du pays et que l'Evêque réputait nulle une telle élection... On pressent quelque chose de semblable dans la comparaison de deux actes de 1448 où l'on rencontre dès le 14 septembre un bailli élu, mais qui ne reçoit la sanction épiscopale que le 26 octobre suivant⁴.

La réunion du capitanéat communal et du baillivat épiscopal devait former l'assise de la puissance croissante des baillis-capitaines du Valais. Ce serait cependant une fausse image des choses, que de parler d'une réunion de fonctions, car, nous l'avons noté, la magistrature issue de la volonté des Communes n'était qu'une mesure de nécessité, née d'un besoin de défense ou de réaction, et de sa nature éphémère, sans aucun caractère institutionnel, tandis que, seule, la magistrature émanant de l'Evêque était stable, permanente. C'est donc moins une réunion de deux fonctions parallèles qui s'opère, qu'une greffe d'une création provisoire sur une institution durable, qu'une alliance de deux concepts sur l'origine du pouvoir, l'un démocratique, l'autre princier⁵.

1418) ; le 2 avril 1426 (no 2767, p. 505), il rappelle encore son ancien titre : *olim capitaneus electus Romanorum patrie Vallesii* (*electus*, probablement parce que son élection n'avait reçu aucune confirmation épiscopale).

¹ Gremaud, t. VIII, p. 465.

² Gremaud, t. VII, p. 505 ; il s'agit d'un acte du 23 juillet 1421 cité dans un autre du 2 avril 1426.

³ Gremaud, t. VII, p. 357. Le prélat entend *facere, constituere, ordinare et creare suum ballivum patrie Vallesii*, et ne dit point confirmer, approuver ou proroger un mandat antérieur.

⁴ Gremaud, t. VIII, pp. 381 et 390 (14 sept.), 197 (26 oct.).

⁵ Le baillivat épiscopal s'était lui-même accru de la majorité de Sion, qui dépendait aussi de l'Evêque. Les deux fonctions, peut-être réunies de fait, du moins parfois, avant 1346 déjà (Gremaud, t. IV, p. 453), le furent officiellement par acte de l'Evêque Edouard de Savoie du 2 janvier 1377 (Gremaud, t. VI, p. 82).

L'évolution se poursuit durant les XV^e et XVI^e siècles, mais si l'on retient encore la vieille formule de bailli épiscopal, *ballivus Vallesii pro Rmo*, elle se vide toujours plus de son sens ; à la fin du XV^e siècle, la suprématie épiscopale n'est plus que nominale, à tel point que les Evêques se donnent des lieutenants particuliers distincts¹ du bailli officiel ; un siècle plus tard enfin, on abandonne la vieille formule qui n'était plus que clause de style. Ainsi tombait une façade menteuse... Selon une heureuse expression que M. von Roten² emprunte au jeu de l'homme, le Bailli était devenu le pont (Gegenspieler) de l'Evêque, et c'est le Bailli qui gagna la partie... En 1616, la Diète répond aux reproches de l'Evêque Hildebrand Jost que le grand-bailli ne dépend en rien du prélat ; l'évolution s'achève : la dyarchie appartient au passé. Le Grand-Bailli³ préside seul désormais aux destinées de la République valaisanne.

Nous avons déjà cité plusieurs fois l'importante contribution à l'histoire des grands-baillis du Valais que M. Hans-Anton von Roten vient de publier⁴ avec une liste de ces dignitaires jusqu'en 1798 et pour les périodes 1802-1810 et 1814-1839. Cette nouvelle liste corrige celles du P. Sigismond Furrer⁵ et du Dr Leo Meyer⁶. En reproduisant ce catalogue dans nos *Annales Valaisannes*, nous pensons mettre un instrument de travail très utile à portée des chercheurs de la partie romande du canton, comme il l'est déjà des historiens de la partie allemande. Il ne sera pas inutile non plus, croyons-nous, d'encadrer ce catalogue des listes des vicaires impériaux et des baillis savoyards du Moyen Age, non moins que des préfets helvétiques ou français à l'époque de la Révolution et de l'Empire, et des présidents du Grand-Conseil qui, depuis 1840, ont succédé aux grands-baillis.

¹ Ainsi Henri Warnery en 1479, Jean Asper en 1483, de nouveau Henri Warnery en 1498. Roten, o. c., p. 9, n. 8.

² O. c., pp. 8-9.

³ Depuis 1510 le bailli porte le qualificatif de *magnificus*. Roten, o. c., p. 11.

⁴ Dans : *Blätter aus der Walliser Gesch.*, 1946, pp. 5-72.

⁵ *Geschichte, Statistik und Urkunden-Samml. über Wallis*, t. II, 1872, pp. 232-235.

⁶ *DHBS*, t. VII, 1933, pp. 22-23, et *Walliser Jahrbuch*, 1935, pp. 60-62.

LISTES

Lorsqu'un même titulaire revient plusieurs fois dans la même liste, son nom n'est imprimé en italique que la première fois.

SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

Vicaires impériaux

Le Valais dépendant jusqu'au XVII^e siècle du Saint Empire Romain Germanique, les Empereurs s'y font parfois représenter par des délégués.

1127	<i>Conrad de Zaehringen</i> , vicaire impérial ou recteur, puis duc de Bourgogne
1157	<i>Berthold IV de Zaehringen</i> , duc et recteur de Bourgogne, avoué impérial dans les diocèses de Sion, Lausanne et Genève
1282	<i>Hartmann III de Baldegg</i> , bailli impérial en Bourgogne
1285 env.	<i>Richard de Corbières</i> , bailli impérial en Bourgogne
1354 - 1355	<i>Bourcard II Mœnch (Monachi)</i> , de Bâle, et <i>Pierre d'Aarberg</i> , vicaires impériaux et capitaines généraux dans le diocèse de Sion
1365 - 1366	<i>Amédée VI de Savoie</i> , vicaire impérial dans les diocèses de Sion, Lausanne, Genève, Aoste, etc.
1503	<i>Philibert II de Savoie</i> , vicaire impérial dans le diocèse de Sion (sans effet)

COMTE, PUIS DUCHE DE SAVOIE

Baillis du Chablais

Les baillis du Chablais étendent leur autorité sur les possessions savoyardes du Valais en aval de la Morges de Conthey ; de 1475 à 1536, leur ressort en Valais ne comprend plus que le territoire du District actuel de Monthey.

Cf. Donald Lindsay Galbreath : *Les baillis du Chablais*, dans : *Mélanges offerts à M. Charles Gilliard*, Université de Lausanne, 1944, pp. 234-250.

1286 - 1289	<i>Guillaume de Septème (1^o)</i>
1289 - 1292	<i>Rodolphe Sariod</i>
1292 - 1296	<i>Guillaume de Septème (2^o)</i>
1296 - 1298	<i>Thomas de Conflens</i>
1298	<i>Amédée de Conflens</i>

1300 - 1305	<i>Rodolphe de Montmayeur</i> (1 ^o)
1305 - 1306	<i>Guillaume de Châtillon</i> (1 ^o)
1306 - 1307	<i>Jacques de Quart</i>
1308 - 1312	<i>Rodolphe de Montmayeur</i> (2 ^o)
1314 - 1316	<i>Guillaume de Châtillon</i> (2 ^o)
1316 - 1318	<i>Hugues de la Rochette</i>
1319	<i>Humbert de Chevron-Villette</i> (1 ^o)
1320 - 1328	<i>Etienne de la Baume dit le Galois</i>
1328 - 1330	<i>Humbert de Chevron-Villette</i> (2 ^o)
1330 - 1335	<i>Aymon de Verdon</i>
1335 - 1342	<i>Humbert de Châtillon dit Provans</i>
1342 - 1343	<i>Guillaume de Montbel</i>
1343 - 1345	<i>Humbert, bâtard de Savoie</i>
1345 - 1347	<i>Jacques et Guillaume de Montbel</i>
1349 - 1350	<i>Aymon de Pontverre</i>
1351 - 1352	<i>Jean de la Chambre</i>
1352 - 1362	<i>François de la Sarra</i> (I)
1362 - 1363	<i>Aymon et François de la Sarra</i> (II)
1363 - 1364	<i>Guy Thomé</i>
1364 - 1382	<i>Jean de Blonay, seigneur de St-Paul</i>
1382 - 1383	<i>Pierre et Rodolphe de Blonay</i>
1383 - 1384	<i>Etienne Guerry</i>
1384 - 1398	<i>Jean de Blonay, coseigneur de Bex</i>
1398 - 1402	<i>Jacques Champion</i>
1402 - 1403	<i>Amédée Champion</i>
1403 - 1422	<i>Amédée de Challant</i>
1422 - 1427	<i>Jacques et Guillaume de Challant</i>
1431 - 1432	<i>Jacques de Mouxy</i>
1433 - 1441	<i>François Bouvier</i>
1441 - 1447	<i>Jean de Menthon</i> (1 ^o)
1447 - 1451	<i>Jean de Châteavieux</i>
1451	<i>Antoine Hôte</i>
1453	<i>Louis de Cavilloro</i>
1456	<i>Jean de Menthon</i> (2 ^o)
1462 - 1463	<i>Georges Mallet</i>
1469 - 1498	<i>Claude de Menthon</i>
1510 - 1513	<i>Pierre du Rosey</i>
1513	<i>Louis de Compois</i>
1514 - 1520	<i>Jean-François de Blonay</i>
1525	<i>Aymé du Rosey</i> (?)

PRINCIPAUTE EPISCOPALE DU VALAIS

Baillis épiscopaux

Dans sa principauté, l'Evêque de Sion délègue aux affaires temporelles un officier qui porte généralement le titre de bailli.

1274/77 *Rodolphe I de la Roche (de Rupe)* (Frib.), 1^{er} bailli épiscopal connu ¹

¹ Gremaud, t. II, p. 255. Nous pensons que le bailli *Rodolphe de Rupe* n'est autre que *Rodolphe I*, seigneur de La Roche (Frib.), cité de 1276 à 1302. Cf. A. d'Ammann : *La seigneurie de La Roche*, dans : *Annales Fribourgeoises*, 1933, p. 128.

1291	<i>Martin de Saint-Jeoire</i> , bailli de Sion ¹
1339	<i>Maffin de Besançon</i> (<i>Besuncio, Bysanto, Bissunco</i>), recteur du Valais ²
1341 - 1343	<i>Pierre V de La Tour</i> , recteur général du Valais pour l'Evêque ³
1346	<i>Jean IV d'Aubonne</i> (Vaud), bailli épiscopal ⁴
1348 (25 févr.)	<i>Willencus de Genevrines</i> , bailli épiscopal ⁵
1348 (19 déc.)	<i>Aymon d'Oron</i> , seigneur de Bossonens (Frib.), bailli épiscopal ⁶
1352 - 1361	<i>Amédée VI de Savoie</i> , bailli épiscopal, représenté par des vice-baillis ⁷ :
1352	Humbert de Corgenon, seigneur de Meillonas (Bresse)
1353	Jean de Mont (Vaud)
1353 - 1354	Aymon d'Oron, seigneur de Bossonens
1354 - 1358	Jean IV d'Aubonne
1358 - 1360	Jacques de Mouxy
1366 - 1375	<i>Jacques de Mionnaz</i> , bailli épiscopal ⁸
1377 - 1383	<i>Aymon de Poypon</i> , bailli épiscopal ⁹
1386 - 1388	<i>Rodolphe de Gruyère</i> , bailli, vicaire, lieutenant, recteur, gouverneur et capitaine, imposé par le comte Amédée VII de Savoie au nom de l'Evêque ¹⁰

¹ *Nos Martinus de Sancto Georio, dnus Sancti Petri, ballivus Sedun.*, 1 mars 1291 (Gremaud, t. II, p. 408). On retrouve plus tard (1380 ?) ce même titre, *ballivus Sedun.*, pour le bailli Aymon de Poypon (Gremaud, t. VI, p. 214).

² Gremaud, t. IV, p. 262 (cf. o. c., pp. 234, 243, 247).

³ Gremaud, t. IV, pp. 363-364. — Girold de Grésy déclare le 22 juillet 1346 (Gremaud, t. IV, pp. 452-453) *quia exercuit jurisdictionem per novem annos et ultra, tam nomine ballivi quam maioris*. Il a rempli l'*officium maioris*, dit-il expressément, sans doute pour son neveu Bertholet de Grésy qui posséda la majorité de 1320 à 1373 ; en 1347 encore, on voit Bertholet amodier à son oncle Girold l'office majoral, de telle sorte que Girold devra *officiare in officio maiorie*, bien que Bertholet retienne pour lui le titre de major (Gremaud, t. IV, p. 470). Pareillement, on ne saurait inscrire Girold de Grésy parmi les baillis du Valais, car s'il en a rempli la charge, il le fit au nom du vrai bailli dont il était le délégué ou le remplaçant, sans être lui-même bailli en titre.

⁴ *Joannes condnus Albone, miles*, 17 septembre 1346 (Gremaud, t. IV, p. 462) ; *Johannes de Aubona miles, ballivus in terra Vallesii ex parte dni Guichardi episcopi Sedun.*, 11 décembre 1346 (o. c., p. 467). C'est à tort que Furrer, suivi par Meyer, le nomme Jean Cuin ou Guin, seigneur d'Albona en Piémont. Sur Jean IV d'Aubonne (Vaud), cf. L. de Charrière : *Les dynastes d'Aubonne*, dans : *Mém. et Doc. de Suisse Rom.*, 1^{re} s., t. XXVI, pp. 215-242 ; V. van Berchem : *Guichard Tavel*, dans : *Jahrbuch für Schweiz. Gesch.*, t. XXIV, 1899, pp. 87 et 208.

⁵ *Willencus de Genevrines, domicellus, gerens vices in temporalibus in dominio Sedun. rev..... Sedun. episcopi* (Gremaud, t. IV, pp. 490-492). Des expressions analogues, *vicarius, locumtenens*, reviendront avec Rodolphe de Gruyère.

⁶ Gremaud, t. IV, pp. 589-590.

⁷ Gremaud, t. V, pp. 80 à 198. Cf. V. van Berchem : *Guichard Tavel évêque de Sion* (1342-1375), dans : *Jahrbuch für Schweiz. Geschichte*, t. XXIV, pp. 166, 169, 171, 208-209, 214-215, 331-334.

⁸ Gremaud, t. V, pp. 290 à 411.

⁹ Gremaud, t. VI, pp. 82 à 274.

¹⁰ Gremaud, t. VI, pp. 311 à 355, surtout 312 (*ballivus, capitaneus, vicarius-que, rector*), 340 (*ballivi, locumtenentis et gubernatoris*), 342 (*ballivus et locum-*

EMANCIPATION DES COMMUNES

Capitaines et Baillis

A l'emprise savoyarde sur l'Evêché de Sion, les Patriotes qui poussent à l'émancipation croissante des hommes et des Dizains opposent des chefs de leur choix, de caractère défensif et éphémère.

Dès le 22 décembre 1352, le Chapitre fait appel au Saint-Siège contre l'Evêque et Amédée VI de Savoie.

1354	<i>Jean d'Attinghausen</i> , recteur du Valais a <i>Vespi a superius</i>
1388	<i>Simon Murmann</i> , de Wyler, capitaneus <i>Allemanorum</i> (Conches, Moerel, Brigue, Viège, Rarogne)
1391	<i>Guichard de Rarogne</i> (1°), capitaine général <i>totius Vallesii</i> , bailli
1392	<i>Yblet de Challant</i> , bailli a <i>Raspillia inferius</i> , imposé par la Savoie aux Communes ¹
1394	<i>Guichard de Rarogne</i> (2°), capitaine
1399 - 1416	» » » bailli épiscopal

Le 5 mai 1416, les communes de Loèche et a *Leuca superius* cessent de reconnaître l'Evêque Guillaume II de Rarogne et son bailli (et oncle) Guichard de Rarogne ; leur exemple est suivi en aval de Loèche.

1417 - 1418	<i>Etienne Vulliet</i> , de Savièse, capitaneus <i>Romanorum</i> , a <i>Leuca inferius</i>
-------------	--

Les Evêques et les Communes (Diète) coopèrent désormais à la nomination du magistrat qui réunit les charges de capitaine général (*Landeshauptmann*) et de bailli épiscopal ; alors que le premier titre est généralement employé en allemand, le second prévaut en latin et en français.

Cf. H.-A. de Roten : *Die Landeshauptmänner von Wallis*, dans : *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. X, 1946, pp. 5-72.

1420 ²	<i>Thomas Teiler</i> (<i>Partitoris</i>) (1°), de Simplon
1421 - 1423 ³	<i>Jean Heingarter</i> (1°), de Selkingen

tenens). L'accumulation des titres devait masquer l'intrusion étrangère ! — D. L. Galbreath : *Sceaux Vaudois*, 1937, p. 12, cite encore Rodolphe de Gruyère comme bailli épiscopal en Valais en 1396 d'après un acte des Archives de Valère. On pourrait se demander toutefois si ce n'est pas là qu'un pur titre, car le baillivat d'Yblet de Challant imposé par la Savoie en 1392 a dû mettre fin à celui de Rodolphe de Gruyère... Il est vrai que Guichard de Rarogne, de son côté, est qualifié capitaine en 1394, et ne porte le titre de bailli épiscopal qu'en 1399...

¹ Gremaud, t. VI, p. 407.

² Avant cette date, M. von Roten ne mentionne que Simon Murmann en 1388 et Guichard de Rarogne en 1391 et de 1399 à 1415.

³ Gremaud, t. VII, pp. 374-376, montre Heingarter encore en fonctions le 3 février 1423.

1423 - 1425	Thomas Teiler (2 ^o)
1426 - 1428	Heinzmann de Silenen (1 ^o), de Viège
1428 - 1429	Thomas Venetz (I) (1 ^o), de Saas
1429 - 1431	Thomas Teiler (3 ^o)
1432	Antoine Curten, de Brigue
1434	Heinzmann de Silenen (2 ^o)
1435	Thomas Venetz (I) (2 ^o)
1436 - 1437	Jean Heingarter (2 ^o)
1437 - 1438	Antoine Kuonen (1 ^o), de Ried-Brigue
1438 - 1441 ¹	Heinzmann de Silenen (3 ^o)
1442 - 1445	Jean An der Matten (de Pratis) (1 ^o), de Zeit (Selkingen)
1445 - 1446	Antoine Kuonen (2 ^o)
1446 - 1447	Jean Heingarter (3 ^o)
1448 - 1449	Jean An der Matten (2 ^o) ²
1449 - 1452	Martin Zuren, d'Obergesteln et Brigue
1453 - 1455	Nicolas Kalbermatten (I), d'Unterbaech et Sion
1456 - 1457	Egidius In der Kumben (1 ^o), de Naters
1457	Thomas Venetz (II), de Saas
1458	Gaspard Teiler (1 ^o), de Brigue
1459	Petermann de Platea (1 ^o), de Venthône
1461	Jean de Pileo (Huoter), de Brigue
1462 - 1464	Michel Tschampen (1 ^o), de Niederernen
1464 - 1466	Gaspard Teiler (2 ^o)
1467	Petermann de Platea (2 ^o)
1468 - 1470	Egidius In der Kumben (2 ^o)
1470 - 1472	Michel Tschampen (2 ^o)
1472 - 1474	Théodule Venetz (1 ^o), de Stalden
1475 - 1476	Anselme Uff der Eggen (Aufdereggen) (1 ^o), de Reckingen
1476 - 1479	Ferrinus de Cabanis, de Loèche
1479 - 1482	Antoine Lener, de Brigue
1482 - 1484	Théodule Venetz (2 ^o)
1484 - 1486	Anselme Uff der Eggen (2 ^o)
1486 - 1488	François de Platea (I) (1 ^o), de Venthône
1489 - 1491	Nicolas Wala, de Brigue
1492 - 1493	François de Platea (I) (2 ^o)
1494 - 1495	Georges Majoris (Meyer) (1 ^o), de St-Nicolas
1496	François de Platea (I) (3 ^o)
1497 - 1498	Jean Rymen, de Naters
1499	Nicolas Clawoz (1 ^o), de Loèche
1499 - 1501	Georges Majoris (2 ^o)
1501 - 1503	Martin Holzer dit Valentin, de Niederernen
1503 - 1506	Jean Teiler, de Brigue
1506 - 1508	Jean de Platea, de Sion
1509 - 1510	Nicolas Clawoz (2 ^o)
1510 - 1511	Jean Walker, de Moerel
1512 - 1513	Arnold Kalbermatten, de Rarogne
1513 - 1515	Martin Steffilen, de Tourtemagne
1516 - 1517	Egidius Venetz, de Naters
1517 - 1518	Simon In Albon, de Viège
1518 - 1519	Jean Roten (I), de Rarogne
1519 - 1520	Pierre Zlowinen, de Muhlebach
1520 - 1521	Jean Zentriegen (1 ^o), de Burchen

¹ Encore en fonctions le 10 novembre 1441. Gremaud, t. VIII, pp. 246-250.

² M. von Roten identifie Jean de Pratis, bailli en 1442-45, et Jean de Prato, bailli en 1448-49. Cf. Gremaud, t. VIII, pp. 192, 248, 456 (de Pratis, An den Matten), 152, 381, 390, 413, 414 (de Prato, An der Matten).

1521 - 1523	<i>Antoine Wyss, de Sion</i>
1524 - 1525	<i>Jean Werra, de Loèche</i>
1526 - 1527	<i>Gaspard Metziltzen, de Brigue</i>
1528 - 1529	<i>Antoine Venetz (1^o), de Naters</i>
1530 - 1531	<i>Etienne Maxen, de St-Germain (Rarogne)</i>
1532 - 1533	<i>Egidius Imahorn, d'Ulrichen</i>
1534 - 1535	<i>Antoine Venetz (2^o)</i>
1536 - 1537	<i>Jean Zentriegen (2^o)</i>
1538 - 1539	<i>Pierre Owlig, de Brigue</i>
1540 - 1541	<i>Jodoc Kalbermatten, de Viège</i>
1542 - 1543	<i>Jean Vintschen alias Schauben, de Loèche</i>
1544 - 1545	<i>Martin Clausen (1^o), de Muhlebach et Ernen</i>
1546 - 1547	<i>Pierre Stockalper (1^o), de Brigue</i>
1548 - † 1549	<i>Georges Summermatter, de Stalden</i>
1549 - 1551	<i>Jean Kalbermatten, de Sion</i>
1551 - 1553	<i>Pierre Stockalper (2^o)</i>
1554 - 1555	<i>Martin Clausen (2^o)</i>
1556 - 1557	<i>Nicolas Im Eich (1^o), de Viège</i>
1558 - 1559	<i>Pierre Allet (1^o), de Loèche</i>
1560 - 1561	<i>Martin Clausen (3^o)</i>
1562 - 1563	<i>Nicolas Im Eich (2^o)</i>
1564 - 1565	<i>Pierre Allet (2^o)</i>
1566 - 1567	<i>Antoine Kalbermatten (1^o), de Sion</i>
1568 - 1569	<i>Pierre Allet (3^o)</i>
1569 - 1571	<i>Antoine Kalbermatten (2^o)</i>
1571 - 1573	<i>Maurice Zum Brunnen, d'Ernen</i>
1573 - 1575	<i>Antoine Mayenzet (1^o), de Loèche</i>
1575 - 1577	<i>Jean In Albon (1^o), de Viège</i>
1577 - 1579	<i>Antoine Mayenzet (2^o)</i>
1579 - 1581	<i>Jean In Albon (2^o)</i>
1581 - 1583	<i>Mathieu Schiner (1^o), de Muhlebach</i>
1583 - 1585	<i>Antoine Mayenzet (3^o)</i>
1585 - 1587	<i>Jean In Albon (3^o)</i>
1587 - 1589	<i>Mathieu Schiner (2^o)</i>
1589 - 1591	<i>Antoine Mayenzet (4^o)</i>
1591 - 1593	<i>Jean In Albon (4^o)</i>
1593 - 1595	<i>Georges Michel (Michlig) Supersaxo (I), de Naters¹</i>
1595 - 1597	<i>Antoine Mayenzet (5^o)</i>
1597 - 1599	<i>Jean In Albon (5^o)</i>
1599 - 1601	<i>Antoine Mayenzet (6^o)</i>
1601 - 1603	<i>Egidius Jossen Banmatter, de Sion</i>
1603 - 1607	<i>Jean In Albon (6^o)</i>

¹ Les deux Baillis Georges Michel Supersaxo (Georges I 1593-1595, et son petit-fils Georges II 1664-1670) appartiennent à la famille Michel ou Michlig surnommée Supersaxo, de Naters, selon M. von Roten (o. c., p. 17), Mgr Imesch (DHBS, t. IV, p. 753), L. Meyer (DHBS, t. VII, pp. 22-23; *Walliser Jahrbuch*, 1935, pp. 61-62), Furrer (o. c., t. II, p. 234), et non pas à la famille patricienne Supersaxo de Sion à laquelle Grenat (*Hist. moderne du Valais*, p. 120) et Fr.-Th. Dubois (*Archives Hérald. Suisses*, 1934, p. 50) les rattachaient. Il est donc exact d'appeler les deux Baillis : Georges Michel-Supersaxo, mais non Georges-Michel Supersaxo. Il est probable que la confusion de Grenat et de Dubois est due au fait que Georges I Michel-Supersaxo était à peu près le contemporain d'un Georges Supersaxo de Sion, châtelain de Sion (en 1580 selon Furrer, o. c., t. II, p. 241, ou 1582, DHBS, t. VI, p. 430) et vice-bailli en 1570 (Furrer, o. c., t. II, p. 236, et DHBS; ce dernier ouvrage le dit vice-bailli une seconde fois en 1588), avec lequel ils l'ont identifié.

1607 - 1611	Mathieu Schiner (3 ^o)
1611 - † 1613	François de Platea (II), de Venthône
1613 - 1615	Mathieu Schiner (4 ^o)
1615 - † 1616	Antoine Waldin, de Sion

REPUBLIQUE DES SEPT-DIZAINS

Grands-Baillis

Sous l'épiscopat d'Hildebrand Jost (1613-1638), notamment à partir de 1616, les Sept-Dizains s'affranchissent des derniers vestiges du principat épiscopal et regardent le Grand-Bailli comme Chef de la République.

1616 - † 1621	Nicolas Kalbermatten (II), de Sion
1621 - 1623	Sébastien Zuber, de Viège
1623 - 1631	Jean Roten (II) (1 ^o), de Rarogne
1631 - † 1638	Michel Mageran, de Loèche
1638 - † 1659	Jean Roten (II) (2 ^o)
1659 - 1662	Henri In Albon, de Viège
1662 - 1664	Etienne Kalbermatten, de Sion
1664 - 1670	Georges Michel (Michlig) Supersaxo (II), de Naters
1670 - 1678	Gaspard de Stockalper, de Brigue
1678 - 1682	Jean de Montheys (1 ^o), de Sion
1682 - † 1683	Pierre de Riedmatten (I), de Munster
1683 - 1684	Jean de Montheys (2 ^o)
1684 - † 1687	Adrien Lambien, de Sion
1687 - 1689	Joseph-Antoine Courten, de Sierre
1689 - 1699	Jean-Etienne de Platea, de Sion
1699 - † 1701	Jean Kreig, d'Ernen
1701 - † 1707	Pierre de Riedmatten (II), de Munster
1707 - † 1721	Jean-Jodoc Burgener, de Viège
1721 - † 1729	Eugène Courten, de Sierre
1729 - † 1730	Jean-Christian Roten, de Rarogne
1731 - † 1737	Arnold Blatter, de Zermatt et Viège
1737 - 1741	Alphonse Ambühl, de Sion
1741 - † 1742	Jean-Fabien Schiner, d'Ernen
1742 - 1761	François-Joseph Burgener, de Viège
1761 - 1771	Christian-Georges Roten, de Rarogne
1771 - 1786	Maurice-Fabien Wegener, de Brigue
1786 - † 1790	Augustin Gasner, de Loèche
1790 - 1798	Jacques-Valentin Sigristen, d'Ernen

REPUBLIQUE HELVETIQUE

Préfets nationaux

Incorporé comme Canton dans la République helvétique en 1798, le Valais est administré par des Préfets nationaux.

1798 - 1802	Charles-Emmanuel de Rivaz, de St-Gingolph et St-Maurice
1802	Joseph-Louis Pittier, de Sembrancher

REPUBLIQUE INDEPENDANTE

Grands-Baillis

Convoité par Bonaparte qui désire l'annexer à la France, mais ne l'ose point encore, le Valais est détaché de la République helvétique en 1802 et restauré comme République indépendante sous la protection des 3 Républiques voisines : la française, la cisalpine et l'helvétique ; le chef de l'Etat porte à nouveau le titre de Grand-Bailli.

1802 - 1807	<i>Antoine-Marie d'Augustini</i> (1 ^o), de Brigue
1807 - 1810	<i>Léopold de Sépibus</i> (1 ^o), de Moerel
1810	<i>Gaspard-Eugène de Stockalper</i> (1 ^o), de Brigue

EMPIRE FRANÇAIS — DEPARTEMENT DU SIMPLON

Préfets

En 1810, Napoléon I réalise son ancien projet en annexant le Valais à son Empire sous le nom de Département du Simplon, où des préfets représentent le gouvernement central.

1811 - 1813	<i>Claude-Joseph-Parfait Derville-Malécharde</i> , de Lyon
1813 -	<i>Claude-Philibert Barthelot de Rambuteau</i> , de Paris

RESTAURATION — REPUBLIQUE ET CANTON DU VALAIS

Grands-Baillis

A la chute de Napoléon, le Grand-Bailli en fonctions à la veille de l'annexion française prend la tête du gouvernement en Valais ; celui-ci assure la restauration de l'indépendance du pays et son entrée comme Canton dans la Confédération suisse.

1814	<i>Gaspard-Eugène de Stockalper</i> (2 ^o)
1814 - 1817	<i>Léopold de Sépibus</i> (2 ^o)
1817 - 1819	<i>Charles-Emmanuel de Rivaz</i> (1 ^o), ancien préfet helvétique
1819 - 1821	<i>Gaspard-Eugène de Stockalper</i> (3 ^o)
1821 - 1823	<i>Antoine-Marie d'Augustini</i> (2 ^o)
1823 - 1825	<i>Gaspard-Eugène de Stockalper</i> (4 ^o)
1825 - 1827	<i>Charles-Emmanuel de Rivaz</i> (2 ^o)
1827 - 1829	<i>Léopold de Sépibus</i> (3 ^o)
1829 - 1831	<i>Michel Dufour</i> (1 ^o), de Vionnaz et Monthey
1831 - † 1832	<i>Léopold de Sépibus</i> (4 ^o)
1833 - 1835	<i>Maurice de Courten</i> (1 ^o), de Sierre
1835 - 1837	<i>Michel Dufour</i> (2 ^o)
1837 - 1839	<i>Maurice de Courten</i> (2 ^o)
1839	<i>Michel Dufour</i> (3 ^o), élu à Sierre

REGENERATION

Présidents du Grand-Conseil

L'année 1839 voit un partage provisoire du Canton, avec le gouvernement attaché à la Constitution de 1815 transféré à Sierre et soutenu par les Dizains supérieurs, et un gouvernement « régénéré » avec une nouvelle Constitution établi à Sion. Une rapide prise d'armes fait triompher la Régénération. Un Grand-Conseil formé des députés élus en proportion du chiffre de population (comme plus tard le Conseil national suisse), remplace la Diète où les Dizains avaient une représentation égale entre eux (comme le Conseil des Etats). Les tendances unitaires prennent dès lors le pas sur le particularisme des anciens Dizains.

Le Grand-Baillivat disparaît avec la Diète, et ses fonctions passent au Président du Conseil d'Etat et au Président du Grand-Conseil. Celui-ci est dès lors regardé comme le premier magistrat du Valais (en vertu de la primauté du pouvoir législatif sur l'exécutif) et le successeur des Grands-Baillis.

La liste des Présidents du Grand-Conseil a été publiée dans l'*Annuaire officiel du Canton du Valais* de 1934, pp. 46-47.

1840 - 1841	<i>Joseph-Hyacinthe Barman</i> , de St-Maurice, 1 ^{er} Président du Grand-Conseil
1841 - 1843	<i>Pierre Torrent</i> (1 ^o), de Monthey
1843 - 1847	<i>Maurice de Courten</i> , ancien Grand-Bailli
1847 - 1848	<i>Maurice Barman</i> , de St-Maurice et Saillon
1848 - 1852	<i>Pierre Torrent</i> (2 ^o)
1852 - 1853	<i>Charles-Louis de Bons</i> , de St-Maurice
1853 - 1857	<i>Alexandre de Torrenté</i> , de Sion
1857 - 1866	<i>Joseph-Antoine Clemens</i> , de Viège
1866 - 1868	<i>Joseph Zermatten</i> , de St-Martin, à Sion
1868 - 1870	<i>Camille de Werra</i> , de St-Maurice
1870 - 1871	<i>Ignace Zen-Ruffinen</i> , de Loèche
1871 - 1873	<i>Maurice Chapelet</i> (1 ^o), de St-Maurice
1873 - 1877	<i>Victor de Chastonay</i> , de Sierre
1877 - 1881	<i>Fidèle Joris</i> , d'Orsières
1881 - 1883	<i>Félix Clausen</i> , de Muhlebach
1883 - 1885	<i>Maurice Evéquo</i> , de Conthey, à Sion
1885 - 1887	<i>Maurice Chapelet</i> (2 ^o)
1887 - 1889	<i>Jean-Baptiste Graven</i> , de Zermatt, à Sion
1889 - 1891	<i>Joseph Kuntschen</i> (I), de Sion
1891 - 1893	<i>Jean-Marie de Chastonay</i> , de Sierre
1893 - 1895	<i>Henri Bioley</i> , de St-Maurice
1897 - 1899	<i>Alfred Perrig</i> , de Brigue
1899 - 1901	<i>Sigéric Troillet</i> , de Bagnes, à Martigny
1901 - 1903	<i>Joseph de Lavallaz</i> , de Sion
1903 - 1905	<i>Henri Roten</i> , de Rarogne
1905 - 1907	<i>Charles de Rivaz</i> , de Sion
1907 - 1908	<i>Maurice de Werra</i> , de St-Maurice
1908 - 1910	<i>Alexandre Seiler</i> , de Zermatt
1910 - 1912	<i>Jean Anzévuï</i> , d'Evolène
1912 - 1914	<i>Camille Desfayes</i> , de Riddes, à Martigny

1914 - 1915	<i>Adolphe Imboden</i> , de Herbriggen (St-Nicolas)
1915 - 1916	<i>Joseph Ribordy</i> , de Bagnes, à Sion
1916 - 1917	<i>Laurent Rey</i> , de Vionnaz, à Sion
1917 - 1918	<i>Jules Zen-Ruffinen</i> , de Loèche
1918 - † 1918	<i>Georges Morand</i> , de Martigny
1919 - 1920	<i>Abel Delaloye</i> , d'Ardon
1920 - 1921	<i>Maurice Pellissier</i> , de Mex, à St-Maurice
1921 - 1922	<i>Georges Tabin</i> , de Vissoie, à Sierre
1922 - 1923	<i>Maurice Trottet</i> , de Monthey
1923 - 1924	<i>Joseph Escher</i> , de Simplon, à Brigue
1924 - 1925	<i>Camille Pouget</i> , d'Orsières
1925 - 1926	<i>Cyrille Pitteloud</i> , de Vex, à Sion
1926 - 1927	<i>Marc Morand</i> , de Martigny
1927 - 1928	<i>Hans Schroeter</i> , de Rarogne, à Viège
1928 - 1929	<i>Pierre Barman</i> , de Massongex, à Monthey
1929 - 1930	<i>Joseph Kuntschen</i> (II), de Sion
1930 - 1931	<i>Jules Couchepin</i> , de Martigny
1931 - 1932	<i>Guillaume de Kalbermatten</i> , de Reckingen et Sion
1932 - 1933	<i>Prosper Thomas</i> , de Saxon
1933 - 1934	<i>Albert Delaloye</i> , d'Ardon et Chamoson
1934 - 1935	<i>Maurice Delacoste</i> , de Monthey
1935 - 1936	<i>Victor Petrig</i> , de Toerbel, à Brigue
1936 - 1937	<i>Charles Haegler</i> , de Langenbruck (Bâle-Camp.), à St-Maurice
1937 - 1938	<i>André Germanier</i> , de Granges, à Sierre
1938 - 1939	<i>Marcel Gard</i> , de Bagnes, à Sierre
1939 - 1940	<i>Théodore Schnyder</i> , de Gampel
1940 - 1942	<i>Bernard de Lavallaz</i> , de Collombey
1942 - 1943	<i>Emile Bourdin</i> , d'Héremence
1943 - 1944	<i>Edmond Gay</i> , de Finhaut, à Sion
1944 - 1945	<i>Léon Guntern</i> , de Brigue
1945 - 1946	<i>Joseph Moulin</i> , de Vollèges
1946	<i>Maurice de Torrenté</i> , de Sion

Léon DUPONT LACHENAL

Les Chefs d'Etat du Valais

Plusieurs de nos lecteurs ont bien voulu prendre intérêt à l'article publié sous ce titre dans le dernier cahier des *Annales Valaisannes* ; plusieurs, en effet, nous ont aimablement fait part de cet intérêt ou nous ont fourni des indications qui nous permettent de compléter ou rectifier quelques détails.

Précisons tout d'abord que les chiffres 1^o, 2^o, etc., indiquent qu'un même personnage occupe sa charge pour la première fois (*primo*), la seconde (*secundo*), etc. C'est le cas, par exemple, de M. Maurice Chapelet qui présida le Grand-Conseil de 1871 à 1873 et de 1885 à 1887. Par contre, les chiffres romains I, II, etc., ont pour but de distinguer des personnages de mêmes nom et prénom qui se succèdent ; ainsi M. Joseph Kuntschen (I) (*primus*), président du Grand-Conseil de 1889 à 1891, est le père de M. Joseph Kuntschen (II) (*secundus*), président du Grand-Conseil de 1929 à 1930.

Par ailleurs, nous nous empressons d'apporter ici les quelques corrections qu'on a bien voulu nous signaler :

1895 - 1897	<i>Raymond Evéquo</i> z, de Conthey, à Sion ¹
1912 - 1914	<i>Camille Desfayes</i> , de Leytron ² , à Martigny
1915 - 1916	<i>Joseph Ribordy</i> , de Sembrancher ³ , à Sion
1929 - 1930	<i>Théophile</i> ⁴ <i>Schnyder</i> , de Gampel, à Sion

L. D. L.

¹ L'omission de M. Raymond Evéquo

² Et non de Riddes (*DHBS*, II, 661).

³ Communication de M. Henri Evéquo

⁴ Le *Walliser Jahrbuch* de 1940, p. 113, relatant l'élévation de M. Schnyder à la présidence du Grand-Coenseil, lui donne le prénom de Théodore ; mais M. Schnyder nous informe que son véritable prénom est Théophile.